

Adresse du comité révolutionnaire d'Alençon (Orne), lors de la séance du 13 brumaire an III (3 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du comité révolutionnaire d'Alençon (Orne), lors de la séance du 13 brumaire an III (3 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. pp. 348-349;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21528_t1_0348_0000_5

Fichier pdf généré le 04/10/2019

meriter de la patrie en restant à votre poste pour consolider à jamais par vos pénibles travaux le bonheur et la prospérité du peuple français.

Vive la République, Vive la Convention nationale.

DEJEAN, *juge de paix*
et 5 autres signatures.

a'

[*Le tribunal civil d'Alais [Alès] à la Convention nationale, s. d.*] (41)

Liberté, Égalité, Union.

Législateurs,

Les journées mémorables des 14 juillet, 10 août et 31 mai avoient fait passer le peuple français du gouvernement absolu des Rois, à la Constitution Républicaine, la plus démocratique qui aye jamais existé. La nuit du 9 au 10 thermidor était marquée par les plus grands scélérats que la Révolution aye vomi pour être le terme de tant de succès et le tombeau de la liberté; des triumvirs dégoutants du sang des représentants du peuple auroient livré la France aux horreurs d'une guerre civile qui l'eût précipitée dans les chaînes du plus affreux et du plus humiliant despotisme. Votre courage, Législateurs, votre seul courage, a détourné d'aussi sinistres présages. Vous avez senti que le moment étoit venu où il falloit sauver la République ou périr avec vos vertus. Vous avez fait parler la loi avec toute la force de son tonnerre, à ce cri majestueux et terrible, le Parisien toujours fidèle à la voix de la patrie a vû ou il falloit marcher et les conspirateurs terrassés ont senti tout le poids de la justice nationale.

Ayant ainsi surmonté le plus grand danger qui eût jusqu'alors menacé la République, vous avez porté vos regards sur le passé. Convaincus que des conspirations toujours renaissantes n'avoient fait de si grands progrès que parce que le gouvernement révolutionnaire avoit éprouvé par l'atroce influence des conspirateurs, la plus fausse et la plus barbare direction, vous vous êtes empressés d'en remonter les ressorts, une suite de nouvelles loix basées sur une justice sévère et exacte, monuments d'une raison éclairée par l'expérience, empêcheront désormais que les précédents décrets ne servent de prétexte à la tyrannie. Les continuateurs de Robespierre, si quelques uns peuvent échapper à l'oeil vigilant des peres du peuple, seront impuissants pour étouffer les principes éternels de la déclaration des droits.

Non, Législateurs, le vaisseau de l'état ne peut plus périr; la sublime exposition des principes que renferme votre adresse du 18 vendémiaire, les engagements sacrés que vous y

prenés avec le peuple que vous représentés avec tant de gloire, les sentiments profonds de reconnaissance et d'amour qu'elle a produit dans les coeurs des Français, ont resserré plus fortement que jamais les liens moraux et politiques qui les ont toujours attachés à la Convention nationale. Jamais voeu national ne fut si universellement et si énergiquement prononcé que celui qui vous fait un devoir de rester à votre poste jusqu'au triomphe plein et entier de la cause de la liberté et de l'égalité.

Tels sont citoyens Représentants, et tels ont toujours été les sentiments, les principes et le voeu des membres composant le tribunal civil d'Alais. Recevés leur serment d'y être fidèles jusqu'à la mort.

VOURTELLE, *président*, ABERLENC,
commissaire national et 3 autres signatures.

b'

[*Le comité révolutionnaire d'Alençon à la Convention nationale, s. d.*] (42)

Liberté, Égalité ou la Mort.

Citoyens Représentans,

Le jour mémorable où vous arrachâtes des mains des triumvirs la liberté ensanglantée, tous les français vous proclamèrent les libérateurs de la patrie : ce titre étoit dû à votre courage, celui de Pères du peuple étoit réservé à la sagesse, à la fermeté que vous avez déployée, à consolider son salut. En vain le crime audacieux a-t-il voulu un moment élever une lutte hypocrite contre la Représentation nationale et faire survivre la tyrannie à la chute des tyrans. Vous avez parlé et tous les masques sont tombés à votre voix qui a signalé avec énergie les ambitieux perfides, les dilapidateurs déhontés, les intrigans immoraux, caméléons politiques dont la conduite et les opinions changent comme les evenemens.

Législateurs, conservez l'attitude majestueuse que vous avez prise, et la justice, cet épouvantail du vice, recouvrera ses droits, et la vertu aura encore ses autels. Nous en avons pour garans les principes développés dans votre adresse au peuple français. Sa lecture a fait succéder à l'idée de nos désastres passés l'idée qu'il est redescendu parmi nous du bonheur et du bonheur causé par vous. Elle a produit sur tous les coeurs, ulcérés par les plaies que leur ont fait les factions, l'effet d'un baume salutaire qui rafraichit et cicatrise les blessures qu'il approche.

Législateurs, au milieu des transports de reconnaissance qui nous animent, notre premier besoin est d'épancher nos sentimens dans votre sein et de renouveler l'expression de notre dévouement et de notre respect pour la

(41) C 323, pl. 1389, p. 24.

(42) C 323, pl. 1389, p. 25.

Convention nationale, seul espoir des bons citoyens, centre unique des vrais Républicains.

Vive la République, vive la Convention, vive la vertu.

Suivent 8 signatures.

c'

[*Le conseil général de la commune de Belfort à la Convention nationale, le 24 vendémiaire an III*] (43)

Liberté, Égalité, Fraternité.

Citoyens Représentants

Les continuateurs du système barbare de Robespierre, les affidés de cette caste sanguinaire qui veut tout bouleverser par l'intrigue, tout immoler à son ambition, qui ne fait consister le patriotisme que dans le trafic honteux de ses viles passions, cette caste enfin qui méditoit l'anéantissement de la République, sous le masque de l'exagération vient d'occasionner à Marseille une émeute liberticide, contre la représentation nationale, une lutte d'opinion combinée par l'intrigue parcourt dans ce moment la France, seconde puissamment les ténébreux desseins de Pitt et ceux de quelques scélérats craignant le règne de la justice et de la vertu.

Représentants, serrés autour de l'autel de la patrie les citoyens de Belfort, n'ont jamais trempé dans les complots du fédéralisme, ny applaudi au système horrible et sanguinaire des faux patriotes et des intrigants. Ils puisoient leur patriotisme dans leur cœur, les autorités constituées, leurs moyens dans la loy et la sincérité de tous, a toujours eû pour principe nôtre confiance dans la représentation nationale.

Représentants, le conseil général persiste dans ces sentiments, il compte parmi les bienfaits de la Convention l'envoy de Foussedoire, dans le département et persuadés que vous userez du pouvoir suprême que le peuple souverain vous a confié pour saisir et punir les audacieux qui tenteroient de le partager, il jure de nouveau de ne reconnoître que vous, de faire exécuter vos décrets, et de servir sa patrie en se raliant autour de vous.

Suivent 16 signatures.

d'

[*Les membres du comité révolutionnaire de surveillance du district d'Orléans à la Convention nationale, s. d.*] (44)

Liberté, Égalité, Fraternité.

Représentans

Tandis que nos armées dissipent les légions des despotes coalisés, tandis que le drapeau tricolor, annonce nos victoires sur la cime des Alpes et des Pyrénées, dans les plaines de la Belgique et sur les bords du Rhin, vous n'auriez remply qu'a demy vos brillantes destinées, si par des mesures sages et énergiques, vous n'aviés pas dejoué les complots liberticides des triumvirs et de leurs complices.

Vôtre adresse au peuple français est le coup de la mort des hommes perfides et des vétérans du crime.

Nous l'avons reçu avec une joye indicible c'est le chef d'oeuvre de la raison, les principes que vous y professés, sont ceux des amis de la révolution et l'aneantissement de tous ses ennemis.

Le premier de nos devoirs est d'en assurer l'exécution.

Comptés sur nôtre surveillance. Restés fermes a votre poste, ne souffrés aucune puissance entre le peuple et vous.

L'aristocratie tremble sous le glaive de la justice nationale.

Le regne des factieux, des fripons et des anarchistes, est finy.

La Convention nationale est le centre ou nous devons tous nous reunir.

La République, une, indivisible ou la mort, tels sont les sentimens des membres du comité de surveillance du district d'Orléans.

MORAVAL, *président*
et 9 autres signatures.

6

La société populaire de la commune de Port-Le-Peletier [ci-devant Saint-Valery-en-Caux, Seine-Inférieure] écrit que le représentant Sautereau lui a prouvé que la justice et la probité étoient à l'ordre du jour; à son arrivée, les coeurs depuis longtems comprimés se sont ouverts; la joie a succédé à la tristesse, la horde des intrigans a disparu.

Insertion au bulletin, envoi au comité de Sûreté générale (45).

7

Le premier bataillon des Hautes-Alpes écrit du camp de Coustoges [Pyrénées-Orientales] pour féliciter la Convention sur la chute du dernier tyran, et jure sur ses armes de détester à jamais le seul nom de roi, d'exterminer les fripons, les traîtres et

(43) C 323, pl. 1389, p. 27.

(44) C 323, pl. 1389, p. 26. *Bull.*, 14 brum.; *J. Fr.*, n° 771.

(45) P.-V., XLVIII, 167.